

Une famille baignée dans l'univers forain

UN ARTICLE DE P.Le. |

EDITION (LE SOIR) DU VENDREDI 18 JUILLET 2003

Et toi ma fille que feras-tu quand tu seras grande ? Docteur ? La gamine de six ans dément d'un signe de la tête. Je veux faire la foire, dit-elle. Sourire aux lèvres, Patrick De Corte sait d'ores et déjà que l'avenir de sa baraque à frites et autres « smoutebollen » est assuré. Dans la famille, on est forain de génération en génération. La Goulue célèbre danseuse du Moulin Rouge immortalisée par Toulouse Lautrec ne serait autre que la tante de son grand-père maternel. Goulue, ça veut dire gourmande écrit-il sur son site. Et elle aimait les « smoutebollen ». Celui qui préside aujourd'hui la régionale bruxelloise de l'Union belge des forains parle de son univers avec appétit. C'est un métier formidable, on ne reste jamais au même endroit, on part à la découverte de toutes les mentalités du pays. Dimanche à minuit, Patrick De Corte vendait encore ses spécialités culinaires à Anvers. Et quelques heures plus tard, il installait déjà ses camions dans la capitale. Le Bruxellois, comme tous les habitants des grandes villes, est un peu difficile. Le terme blasé est peut-être un peu fort mais il a l'habitude d'avoir tout sous la main alors que dans les petites communes, la foire fait encore l'événement. Mais malgré la concurrence, la foire du Midi fait toujours recette. Il y en a pour tous les goûts, certains ne viennent que pour manger, d'autres pour les sensations ou pour faire plaisir aux enfants. Du plus riche au plus pauvre, du plus beau au plus laid : la foire attire du monde. Pour Patrick De Corte, les grands parcs d'attractions ne sont pas des rivaux sérieux. Au début on a eu un peu peur, reconnaît-il. Mais c'est une tout autre ambiance, chez eux vous payez et puis débrouillez-vous et n'oubliez pas de faire la file pendant des heures. Quant à la nourriture, c'est un monopole et il n'y a donc pas de concurrence. Nous, on fait le maximum, on se bat pour que nos clients reviennent. Et si les forains se font concurrence, ils savent entretenir la solidarité. On peut être concurrents et s'apprécier, on se connaît tous depuis tout petit. Ensemble, il est aussi souvent plus facile de faire face. Nous n'avons pas de statut même si le projet était en pourparlers avec le précédent gouvernement. Ce n'est pas fréquent mais il arrive encore qu'une ville ou commune refuse d'accorder un emplacement à tel ou tel forain. Nous devons toujours rester vigilants. Lorsque quelqu'un lui fait remarquer qu'il a la chance de voyager et donc de ne pas payer de taxes, Patrick De Corte se rebiffe. Nous avons un registre de commerce et nous payons nos taxes comme n'importe quel commerçant fixe sauf que nous devons défendre notre boutique dans chacune des villes où nous nous installons. Un seul regret pour Patrick De Corte : le manque de nouveautés pour l'édition 2003. Vu le prix des manèges, il est difficile d'investir chaque année... Les problèmes d'insécurité qui ont fait trembler certains visiteurs par le passé ne seraient plus d'actualité. Nous tirons notre chapeau à la Ville qui a compris que la présence policière était incontournable. Il y a quelques années, la foire n'avait pas bonne réputation. Aujourd'hui, en juillet et août, le boulevard du Midi doit être l'endroit le mieux protégé de Bruxelles. •

Les amateurs de sensations fortes devraient à nouveau trouver leur bonheur en grim pant sur les attractions de la Foire du Midi.



Photo Sylvain Piraux.